

LE JOUR 1952  
22 NOVEMBRE, 1952

## **PROPOS SUR L'INDEPENDANCE**

L'anniversaire qui revient commémore l'événement qui rendit les Libanais maîtres de leur destin. L'indépendance est un bienfait quand la raison l'accompagne.

Quelle âme bien née ne veut pas de cette liberté qui libère l'intelligence, qui permet d'agir par soi, et non point par autrui sous un commandement sans contrôle ? On donne l'indépendance aux hommes ; on ne la donne pas aux enfants. Il y a un âge de la majorité qui peut dépendre de la précocité d'une race. Et il y a des hommes encore à l'état d'enfance qui, s'ils l'obtenaient, ruineraient leur indépendance et celle des autres. Ainsi il y a des degrés dans l'aptitude de l'homme à user de la liberté.

Au-delà des indépendances, il y a des dépendances de la nature (comme dans la nature des choses) auxquelles n'échappe aucune société humaine ; Les interdépendances se sont multipliées. La solidarité des hommes de nationalité différente est devenue l'évidence. Sans accords et sans traités, on voit des intérêts étroitement liés.

Le soleil de la liberté couvre un vaste jeu d'ombres. Nous dépendons malgré nous des hommes et des dieux. Nous dépendons de nos amours et de celles des autres, de nos passions les plus nobles et des leurs. La véritable indépendance est celle qui connaît sans effort les dimensions du réel.

Bâtir un pays est une grande chose ; même si c'est un petit pays. Mais on ne construit rien de permanent sans cette grandeur de l'âme qui, même pour les petites demeures, veut de larges horizons.

Les Libanais sont dans la dixième année de leur indépendance intégrale. De cette indépendance quel usage ont-ils fait et quel usage font-ils ? Quelles hautes pensées les travaillent en vue d'un équilibre plus sûr, d'une vie collective plus douce ?

L'âme a-t-elle grandi et les espérances avec elle ? La justice est-elle le but ? Le goût de l'ordre est-il à son rang ?

Nos regards sur le monde ne sont pas encore ce qu'ils devraient être. Les pensées médiocres ou basses sont trop courantes. Nous n'avons pas encore compris combien ce petit pays est un pays prédestiné ; car il est un microcosme de l'humanité. Une juste hiérarchie des valeurs est toujours absente. Placés ou nous sommes par le sort, nous n'avons pas encore mesuré assez la mission exceptionnelle qui est la nôtre.

Cela viendra, si nous apprenons à nous mieux connaître ; si nous savons sortir un peu plus du tumulte où nous nous résignons à vivre.

Le Liban est un des pays où l'on est le plus près du bonheur possible, en ce siècle. Mais, vivant comme nous vivons, dans la contradiction et dans les cris, nous ne savons plus séparer le vrai du faux, dégager les idées vraies des impostures et des ténèbres qui les couvrent.

Si nous savions distinguer les idées fausses comme nous distinguons la fausse monnaie de la bonne, à quelle paix n'irions-nous pas ?